

NOUS SOMMES LES OISEAUX DE LA TEMPÊTE QUI S'ANNONCE

D'après le roman de
Lola Lafon
Éditions Flammarion

CONCEPTION & MISE EN SCÈNE **HÉLÈNE SOULIÉ**
ADAPTATION **MAGALI MOUGEL & HÉLÈNE SOULIÉ**

CREATION 21 et 22 FÉVRIER 2017 - HTH CDN de Montpellier
24 FÉVRIER 2017 - Le Théâtre - Scène Nationale de Narbonne



© EXIT

CONTACT PRODUCTION - DIFFUSION /

Les 2 bureaux

Jessica Régnier

06 67 76 07 25 / j.regnier@ladgs.fr

Hélène Icart

06 23 54 53 42 / helene.icart@prima-donna.fr

www.exitleblog.wordpress.com

Dans le cadre de La fabrique des doutes (actions en direction des publics), le spectacle s'accompagne du projet MADAM.

SOMMAIRE

Générique.....	page. 03
L'Histoire.....	page. 04
Intentions.....	page. 05
L'autrice : Lola Lafon	page. 08
Equipe de Création.....	page. 09
La fabrique des doutes / MADAM.....	page. 13
EXIT - La compagnie.....	page. 17
EXIT - Manifeste.....	page. 18
EXIT - Extraits de presse.....	page. 19

GÉNÉRIQUE

NOUS SOMMES LES OISEAUX DE LA TEMPETE QUI S'ANNONCE

D'après le roman de Lola Lafon
Editions Flammarion

Conception & Mise en scène Hélène Soulié

Adaptation Magali Mougel - Hélène Soulié

Dramaturgie Magali Mougel

Avec Lenka Luptakova, Solenn Louer, Audrey Montpied, Claire Engel, Zoé Poutrel, Cantor Bourdeaux, Jérôme Denis et Jean-Marc Hérouin

Scénographie Emmanuelle Debeusscher

Costume Catherine Sardi

Lumière Maurice Fouilhé

Vidéo Maïa Fastinger

Son Jérôme Moisson

Durée 2h30

Age conseillé Dès 14 ans

Genre Théâtre
Spectacle en langue française
(surtitré à l'étranger)

Production EXIT

Soutiens Ministère de la Culture et de la Communication (EXIT est une compagnie conventionnée par la DRAC Languedoc-Roussillon), Région Languedoc-Roussillon, Ville de Montpellier.

L'HISTOIRE

Trois femmes. Jeunes. La trentaine. Les deux premières se sont rencontrées un mardi soir. Dans un groupe de parole pour femmes victimes de violences sexuelles. Métro St Ambroise. La troisième, elles l'ont rencontrée dans une cinémathèque déserte où ne sont projetés que de vieux films, et où elles passent le plus clair de leur temps. Avec cette volonté inconsciente de se couper du réel, d'aller chercher dans la fiction quelque chose de vrai, de profond, de plus acceptable que la vie même.

Lorsque l'histoire commence Emil, l'une d'elle, est victime d'une mort subite. « De quoi se meurt-on ? Qui a coupé nos nerfs ? » deviennent alors les questions qui vont enclencher la mise en mouvement des ces trois jeunes femmes dans une société qui « énerve », qui coupe les nerfs, à l'image de ce tableau de Vital Evariste Luminais qui devient la base continue à leur folle cavalcade : Les Enervés de Jumièges. De Paris à Rome, en passant par la campagne et une ville nouvelle, en train, en bus ou en stop, elles vont toutes trois prendre d'assaut le temps et les territoires traversés pour tenter de créer un monde à leur image et non en fonction de « notices » ou des « codes de bonne conduite ».

INTENTIONS

« La normalité, parlons-en. Dans l'état de normalité on ne regarde pas autour de soi : tout autour, se présente comme « normal », privé de l'excitation et de l'émotion des années d'urgence, L'homme tend à s'endormir dans sa propre normalité, il oublie de se penser, il perd l'habitude de se juger, il ne sait plus se demander qui il est. C'est alors qu'il faut créer, artistiquement l'état d'urgence : ce sont les poètes qui s'en chargent. Les poètes, ces éternels indignés, ces champions de la rage intellectuelle, de la furia philosophique. »

Pier Paolo Pasolini, A propos de La Rabbia

Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce de Lola Lafon est à un roman kaléidoscopique qui se construit entre fiction et convocation d'œuvres cinématographiques, chorégraphiques, poétiques, de tracts militants et s'ajoutant à ceci, un travail de reconvoication par la romancière de ses écrits antécédents mais aussi de son travail de compositrice, de chanteuse et de poétesse.

Forme complexe, pour travailler sur *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce* nous avons pris le choix de respecter dans la forme théâtrale que nous sommes en train d'élaborer le rythme et les singularités poétiques qui organisent l'agencement du roman.

Rapide résumé du séquençage. La première partie est un journal intime qui brasse le temps et les souvenirs sur des principes analogiques, proche du rêve : c'est en fonction de mots clés que l'histoire avance. La seconde partie est une sorte de « Chemin de Damas », successions de tableaux sans fin qui nous emmènent en voyage à travers l'Europe pour revenir à un point zéro et ouvrir les portes des émeutes qui vont prendre d'assaut la ville de Paris. La troisième et dernière partie se devait d'être la plus rassurante : unité de lieu, de temps presque, tout se passe dans un appartement bourgeois, mais les espaces de paroles et de pensées, là encore, s'entrechoquent et vont ébranler cette unité.

Le travail que nous entreprenons sur l'œuvre de Lola Lafon s'oriente donc vers un travail qui permet de faire s'entrechoquer les arts connexes que convoquent l'écrivaine dans son roman (à savoir la danse classique, les théories de la danse classique, la poésie féministe, les films de Tanner, Gessner, Godard pour ne citer qu'eux et la musique Pop Rock, allant de Jermaine Jackson et Pia Zadora à Cat Power en passant par Dolly Parton).

Rapidement l'œuvre de Lola Lafon nous est apparue comme un espace de croisements, croisement de corps, croisement de vies, croisement d'incompatibles, croisement de langues, croisement de cultures, croisement de chemins.

La première question que nous nous sommes posée, fût la suivante : Trouver comment rester au croisement. Comment dans un carrefour, rendre possible la rencontre, le choc, « la collision », afin de s'approcher au plus près d'un mouvement propre à la vie elle-même, du mouvement de vie que propose l'écriture de Lola Lafon. Cependant, si on y regarde de plus près, adapter un roman à la scène est en soi déjà constitutif de cette volonté de croisement. Des pratiques. C'est pour nous une façon d'aller éprouver, de chercher autre chose, une façon autre aussi de concevoir le texte en plateau, en lui ôtant sa hiérarchie, et en l'utilisant comme vecteur. C'est aussi une volonté consciente de mise en danger des acquis de mise en scène et aussi d'écriture.

Ainsi, après avoir travaillé à une première adaptation littéraire pour la scène du roman, les premières matières ont été rapidement mises en partage avec les acteurs du projet (scénographe, comédien-ne-s, éclairagiste, musicien).

Nous avons, au cours de quatre semaines de travail, cherché avec le plateau le fonctionnement propre à cet objet à venir, qui fera que nous raconterons à la fois le roman et quelque chose de nous. Rapidement nous avons dû interroger la nature de l'espace qui serait en capacité de porter la parole et l'épopée, ces espaces de croisement tant de vie que les entrecroisements littéraires et poétiques que suggèrent Lola Lafon. Nous avons initialement choisi de travailler sur des espaces nus. Des espaces permettant à la parole d'émerger, aux personnages de prendre corps et d'exister, mais aussi capable de protéger et de mettre les corps à l'abri ou de les soumettre à l'exposition. Emmanuelle Debeusscher, scénographe, a rapidement proposé un espace qui avance et évolue au rythme de la création, à l'épreuve du plateau, à celle de l'écriture de plateau. La scénographie de *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce* se révèle davantage support de jeu d'un collectif d'acteurs, plus qu'un dispositif préétabli. Le roman traverse un très grand nombre de lieux ; rues, cafés, hôpital, île, appartements, musée, institutions... ainsi que des temporalités très différentes. Assez vite nous avons su que nous ne représenterions pas tout. Qu'à l'aide de quelques éléments simples, les acteurs seraient les référents des espaces et les prendraient en charge à tour de rôle. Seul un mur, mur de fond de scène repoussé, puis créateur de lignes, de direction et points de fuites, dialogue avec l'espace de la théâtralité. Il limite, dirige, devient support d'écriture et de révolte jubilatoire. Il est aussi support vertical, d'élévation pour les acteurs, un lieu d'effractions et de conquêtes. Il devrait finir dépecé, digéré et esthétisé comme œuvre d'art derrière la table banquet qui fera office d'unité de lieu à la scène finale des jeux d'une petite société intelligente.

Cet espace devient donc le support d'un théâtre de parole, qui convoque des matériaux textes de natures différentes. Bien évidemment le roman en est le centre, mais à la façon dont celui-ci se compose nous n'hésitons pas à nourrir le travail de matériaux exogènes tels que la présence de Tubes issus de la musique Pop Rock, de dialogues de films auxquels se réfèrent Lola Lafon, de paroles d'artistes, ou de documents de presse à scandale ou militante libertaire. Autant d'éléments qui constitue un vocabulaire, une grammaire qui vient orienter le travail aussi bien dans la narration que dans le choix des esthétiques théâtrales à convoquer et à faire se rencontrer (ici, vont se côtoyer le cabaret, le théâtre d'intervention et d'agitation, la tragédie et la comédie faisant de cette œuvre à venir un travail qui se veut à l'image du théâtre romantique où se côtoie des incompatibles).

Nous voulons ainsi revenir au plus proche des modalités du geste d'écriture du roman de Lola Lafon et en faire les principes de cette adaptation qui se fait en proximité avec le plateau et tous les médium connexes qui peuvent y être convoqués (peinture et écriture en direct, chant, danse).

Nous tenons beaucoup à ce que ce projet puisse se nourrir des expériences, sensations, réflexions et corps de chacun(e)s. Nous tenons beaucoup à constituer « une langue ». Constituer en soudant des bouts, des morceaux, des mots. Inventer. Réinventer. Et laisser de la place au doute.

« Coller c'est écrire. » dit Apollinaire. Ecrire une autre histoire. Avec sa propre langue, sa propre temporalité. Comme la vie. Avec ses accidents. Ses multiples points de départ. Ecrire un voyage au croisement des voix. Ces voix (celle des chanteurs, des poètes, des hommes politiques, des gens dans la rue) qui nous accompagnent et nous constituent.

Nous serons ainsi au croisement des mots, des paroles, des voix. Il faudra trouver comment la parole et les corps se libèrent dans le même temps. La musicalité de l'ensemble.

Comment les voix chuchotées, parlées, chantées insufflent le mouvement. Comment on ramène un corps à la vie. Et repenser à ce que peut-être un corps « subitement » vivant, se questionnant sur ce qu'il fait là. Il faudra mettre en relation les espaces de l'intime et les espaces publics. Trouver le chemin qui les relie. Qui les délie. Et les transgresser. Partir d'une réalité, d'une « concrétude » pour la fictionnaliser. Et travailler progressivement à gommer les contours de ce que l'on nomme réel ou fiction. Ne pas, ne plus savoir, ce qui est vrai, et ce qui est rêvé. Accepter de perdre ses repères. Et les redessiner à notre guise. Être dans l'errance, dans le mouvement, la force centrifuge, l'issue, et enfin la dérive.

Nous souhaitons faire que le théâtre soit plus vrai, plus excitant que la vie. Que notre prise de parole collective puisse être la parole pour toute une génération en marge, qui ne s'accorde pas aux couleurs de son époque, qui parle trop fort, rit trop fort, qui ne se reconnaît pas dans les rêves, les rôles, les places qu'on lui tend. Et constituer sur la scène, un « état d'urgence » pour reprendre le terme de Pasolini.

Le projet *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce* se veut être une « réaction à l'obsession de la société pour la normalité, sa propension à exclure les déviants¹ »

Ce sera quelque chose qui donne de la force. Qui donne de la force à nos intuitions, à notre insouciance. Quelque chose qui soude, qui (re)constitue. Ce sera accidenté aussi. Parce que de toute façon la vie est bien plus chaotique que ce que l'on nous vend. A l'image de la création elle-même et du théâtre, les parcours tous tracés n'existent pas.

La vie est un disque rayé. Il n'y a pas de « notices », pas de « recettes ». Parce que ce qu'il nous reste ce sont les mots. Pour ne pas devenir ces « énervés de Jumièges » : poser des actes, « faire », et DIRE, plus que jamais. Dans les cris, dans le creux de l'oreille, dans l'essoufflement, dans la palpitation.

Puisse le théâtre donner résonance à ces voix, et être cette assemblée constituée et vivante d'un monde qui s'invente.

« Conspirons encore Voltairine ! Redevenons des bandites fiévreuses, des enfants acharnés à ne pas rester là où on nous pose. L'époque est dure aux voleuses de feu... Il nous faudra bien redevenir impitoyables et, sans rien céder de nos vies ou de nos corps, saturer chaque atome de plaisirs vagabonds sans jamais en payer aucun prix². »

NOUS SOMMES LES OISEAUX DE LA TEMPETE QUI S'ANNONCE !

Hélène Soulié, Magali Mougel, Emmanuelle Debeusscher

¹ Jane Campion <http://www.rtl.fr/culture/arts-spectacles/festival-de-cannes-2014-jane-campion-ou-la-passion-des-portraits-de-femmes-7771869448>

² *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce* – Lola Lafon – Editions Flammarion – p 427

L'AUTRICE : LOLA LAFON

D'origine franco-russo-polonaise, élevée à Sofia, Bucarest et Paris, Lola Lafon s'est d'abord consacrée à la danse avant de se tourner vers l'écriture.

Après des publications dans des fanzines et des revues alternatives, elle a été repérée par des revues littéraires (la N.R.V, entre autres, qui a publié ses premières nouvelles en 1998 et jusqu'en 2000.)

Ses trois premiers romans sont parus chez Flammarion : *Une fièvre impossible à négocier* (traduit en espagnol et en italien et lauréat du « Prix A tout lire »), *De ça je me console* et *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*, (Prix Coup de Cœur de la 25ème heure au salon du Livre du Mans et finaliste du Prix Marie-Claire) Ce dernier roman paraîtra aux Etats-Unis en janvier 2014 chez Seagull Books. Il a également été adapté au théâtre par la compagnie « Les Fugaces » dans une version *road-movie* et Leila Kilani, la réalisatrice de « Sur la planche » travaille actuellement à une adaptation cinéma.

Politiquement engagée dans plusieurs collectifs anarchistes, antifa et féministes, Lola Lafon s'est parfois exprimée dans certains quotidiens et a publié deux fois dans la N.R.F, dont un article dans le numéro spécial « Où en est le féminisme ».

Lola Lafon est également musicienne. Un premier album « Grandir à l'envers de rien » est sorti en 2006 chez Label Bleu/Harmonia Mundi et le deuxième, « Une vie de voleuse » en 2011 chez Harmonia Mundi.

Chaque sortie de roman a été accompagnée d'un « concert lecture ». Après une commande du Festival « les Correspondances de Manosque » à la sortie de « De ça je me console », elle a, avec ses deux musiciens, effectué une tournée de plus de trente dates qui s'est terminée aux Bouffes du Nord.

Pour la sortie de *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*, Lola Lafon a, à la demande du théâtre de l'Odéon, créé un concert-lecture inédit intitulé « La petite fille au bout du chemin », qui mêlait différents textes d'auteurs divers, tous autour de la figure de son héroïne et de ses comparses imaginaires et littéraires.

Pour *La Petite communiste qui ne souriait jamais*, elle prévoit également une création (si ces concerts-lectures sont surtout donnés dans des théâtres et des festivals du livre, elle aime également à les délocaliser et à les proposer en version courte ou simplement à deux — elle-même plus un musicien— dans des librairies qui pourraient souhaiter les accueillir.)

Sources : <http://www.actes-sud.fr/contributeurs/lafon-lola>

EQUIPE DE CRÉATION



HELENE SOULIE, metteuse en scène, dramaturge, et directrice artistique de la compagnie EXIT qu'elle a créée en 2008.

Formée à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier et diplômée de l'Université Paris X (DESS mise en scène et dramaturgie), **Hélène Soulié** est très vite repérée pour la singularité de son travail de mise en scène. En «entomologiste» de la langue, elle invente des espaces « poétiques » où la parole peut se révéler, et la pensée s'éprouver intimement, et compose avec les interprètes à qui elle confie ses partitions scéniques, des pièces et performances aux esthétiques radicales et charnelles, portées par l'essence et l'urgence «de dire». Elle a mis en scène des pièces de C. Tarkos, E. Corman, Ibsen, J. Fosse et D. Léon.

Aussi, soucieuse d'être toujours reliée au monde qui l'entoure, elle développe au sein de ce qu'elle nomme *La fabrique du doute*, des projets de territoires et des

stratégies pour aller à la rencontre des publics.



MAGALI MOUGEL, autrice, dramaturge

Après un Master recherche en Arts du spectacle, elle intègre en 2008 le département d'écriture de l'ENSATT dirigé par Enzo Cormann. Elle a écrit, entre autres, *Vavara essai 1* et *Waterlily essai 2*, textes lauréats des journées de Lyon des auteurs de théâtre en 2007, édités à L'Act mem (2007), *Lili essai 3*, et *Penthy sur la bande*. Aux éditions Espaces 34, sont publiées *Erwin Motor, dévotion* (2011), *Guerillères ordinaires* et *Suzy Storck* (2013).

Depuis 2011, Magali Mougel est autrice associée aux Centres de Ressources des Ecritures Contemporaines Troisième Bureau (Grenoble). En 2012-2013, elle est autrice associée au Préau – CDR de Vire. Elle est également chargée de cours à

l'Université de Strasbourg dans le département des Arts du spectacle et anime régulièrement des ateliers de théâtre et d'écriture en milieu rural et milieu carcéral.



SOLENN LOUER, comédienne

Elle commence sa formation théâtrale au Conservatoire d'Orléans, qu'elle suit pendant quatre ans parallèlement à une licence d'anglais qu'elle obtient en 2011. Reçue cette même année au concours d'entrée à l'ENSATT, à Lyon, elle y travaille avec des pédagogues tels que P. Delaigue, G.Lévêque, C. Hargreaves, C. Schiaretti... Elle joue ses spectacles de sortie sous la direction de Carole Thibaut, Richard Brunel et de J.P. Vincent. Diplômée en 2014, elle décide de poursuivre sa formation en intégrant le parcours professionnalisant proposée par la Comédie Française: durant toute la saison, elle joue dans les spectacles de la programmation avec les acteurs de la troupe et travaille sous la direction de G. Barberio Corsetti, A. Kesler, C. Hervieu-Léger, M. Mayette-Holtz, D. Podalydès, L. Baur, J. Deschamps, ou encore M. Vuillermoz.



LENKA LUPTAKOVA, comédienne

Elle est née en 1979. Après les études dans le domaine scientifique, elle quitte la Slovaquie pour se former aux Beaux Arts de Rennes. Ses recherches de plasticienne s'articulent autour du rapport ambigu entre le documentaire et la fiction. Par la suite, elle s'oriente vers les études théâtrales. Elle intègre l'ERAC en 2004. Elle a travaillé entre autres avec J.P.Vincent, D.Lescot, B.Bossard, P.Demarle, l'Irmar, B.Amman, Clémence Grosse, S.Diard, C.Degotte, J.M.Monterra, M. Bertholet. Depuis 2012 elle prête régulièrement sa voix à de nombreuses fictions de France Culture.

Sa double pratique conceptrice/interprète se développe au sein de plusieurs collaborations récurrentes. Avec M. Boquet, au sein du duo de recherche scénique et sonore RadioFemmesFatales ; avec le plasticien M.Rovnak pour créer des formes scéniques selon d'autres logiques que celles du spectacle ; avec Marie Diagne autour de l'audio description de cinéma. Parallèlement elle performe en tant que batteuse-chanteuse. Elle est également traductrice du slovaque et du tchèque vers le français.



AUDREY MONTPIED, comédienne

Audrey Montpied entre en 2007 au Conservatoire d'Art Dramatique de Lyon puis intègre en 2009 l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier sous la direction d'A. Garcia Valdès. Pendant ses années de formation elle travaille notamment avec S. Creuzevault, C. Teste, A. Wilms, E. Didi, C. Degliame... Elle joue ensuite sous la direction de G. Lavaudant, M. Pellissier, G. Fulconis, T. Cafiero, A. Blanc-Paradis, S. Chomet, et R. Mitou.

Elle assiste E. Didi à la mise en scène (x missing for / d'après l'oeuvre de Jean et Mayotte Bollack) ainsi que K. Feirrer (Foi, Amour, Espérance / Odön Von Horvath et L'heure d'amour d'après L'heure de l'amour / Odön Von Horvath).



ZOE POUTREL, comédienne

Après une enfance passée à Marseille, elle entre en 2008 au CNR Art Dramatique de Lyon, dirigé par Philippe Sire. En parallèle, elle valide une licence de philosophie à l'université Lyon 3.

A sa sortie elle travaille durant deux ans auprès de jeunes compagnies de la région Rhône-Alpes (La Meute, Collectif d'acteurs ; Collectif Bis...)

En 2012 elle intègre L'EPSAD-École Du Nord (École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique). Elle y rencontre : Stuart Seide, Christophe Rauck, Lucie Berelowitch, Olivier Werner, Cyril Teste...

En 2015 elle rejoint la Compagnie lilloise A Kan la Dériv' ; ainsi qu'Hélène Soulié pour sa nouvelle création : Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce.



CLAIRE ENGEL, comédienne

Comédienne, elle joue sous la direction de J.L. Benoit, G. Rouvière, F. Artaud, J. Bouffier, F. Bergès, A. Chambon et Hélène Soulié, notamment dans « Eyolf (quelque chose en moi me ronge) »

Au sein de sa compagnie Chagall sans M, elle met en scène *La femme qui...* d'après F. Ferrer et *Vivre* de M. Burber Neumann.



CANTOR BOURDEAUX, comédien

Après avoir fait des études d'électronique, Cantor Bourdeaux se tourne vers le théâtre et suit une formation d'acteur à l'ENSATT où il travaille avec Evelyne Didi, Mathias Langhoff, Philippe Delaigue et Agnès Dewitte.

Depuis sa sortie d'école en 2011, il travaille régulièrement avec la compagnie *Vivre dans le feu*, le Ring théâtre et le Théâtre de la tête noire.

Il met également en scène *Cucurbitacee*, et joue dans plusieurs courts métrages. Musicien, il joue du saxo.



JEAN-MARC HÉROUIN, comédien

Jean-Marc Hérouin est comédien et performeur. Il travaille autant au théâtre, qu'à la radio. En France, en Suisse et en Russie. Il joue régulièrement sous la direction de Philippe Adrien, Evelyne Pieller, Olivier Comte - *Les souffleurs*, et Hélène Soulié (*Cairn* d'Enzo Corman en 2010-2011).



JEROME DENIS, comédien

Après le Conservatoire d'art dramatique de Nantes, Jérôme est reçu à la Manufacture HETSR à Lausanne en 2010.

Il y rencontre notamment Laurence Mayor, Charlotte Clamens, Franck Vercruyssen, Maya Bösch, Ursula Meier et Arpad Schilling. A sa sortie d'école, il collabore avec Robert Cantarella sur « Musée Vivant » au festival Act'oral. En 2014, il travaille sur le territoire suisse avec Sandro Palese et Natacha Varga-Koutchoumov. En parallèle, il intervient ponctuellement avec les masters *Mise en scène* de la Manufacture et travaille avec Jean-Yves Ruf, Robert Cantarella et Lionel Baier. En 2016, il joue dans la première création de Valentin Naulin sur un texte d'Anja Hilling avec des amis rencontrés au Conservatoire.

Jérôme poursuit aussi son désir de cinéma et collabore sur les films des élèves réalisateurs de l'ECAL à Lausanne.



EMMANUELLE DEBEUSSCHER, scénographe

D'abord assistante de G. Brun et J. Bureau, elle conçoit ensuite les scénographies et réalise les décors des créations de J. Bouffier, M. Baylet, H. Cathala, F. Ramalingom, Y. Lheureux, F. Borie, et Lonely Circus.

Depuis 2010, elle travaille en collaboration avec la metteuse en scène Hélène Soulié, et conçoit et réalise les espaces des différents projets de créations.

Elle intervient également en tant que consultante auprès des élèves des Arts-déco à Paris, et enseigne la scénographie à l'Université Paul Valéry – Montpellier III.



MAURICE FOUILHÉ, créateur lumière

Il a fait ses armes dans le théâtre aux côtés de Ja. Nichet et M. Nicolas. Parallèlement, il a développé des fidélités créatives avec les metteurs en scène Hélène Soulié, et D. Ruiz.

Pour lui, la lumière est en toute chose, elle ne se confine pas au spectaculaire et à l'éphémère, elle est aussi accompagnatrice et pérenne. C'est donc tout naturellement qu'il met son savoir faire à l'épreuve de l'éclairage architectural et urbain (muséographie, ouvrages d'art, quartiers, bâtis) et s'attache en qualité de citoyen soucieux de l'avenir, à proposer des illuminations en accord avec l'environnement et le développement durable.

Ses créations s'enrichissent au fil des années de ses expériences et rencontres diverses. Il sillonne la France, parcourt l'Europe et œuvre sur les cinq continents.



MAÏA FASTINGER, plasticienne – vidéaste

Diplômée de l'Ecole des beaux-arts de Montpellier avec les félicitations du jury, en 2003, et après avoir travaillé et exposé à Marseille, Berlin et Paris (Biennale des jeunes créateurs d'Europe et de la Méditerranée, Forum Social Européen à Paris, Betonsalon de Wien...), elle fonde la compagnie EXIT avec Hélène Soulié en 2008.

Maniant divers outils de l'image et des arts visuels, elle nourrit ses recherches d'une observation méticuleuse du monde qui l'entoure, de l'anecdote à la grande histoire.

Ses deux maîtres mots pour avancer sont porosité et empirisme : porosité au monde et porosité des langages artistiques ; ouverture, expérimentations diverses, pour susciter des questionnements.



CATHERINE SARDI, costumière

Costumière, elle réalise la création et la fabrication de costumes de nombreux spectacles depuis 1998, pour les compagnies Volubilis (Niort), Moleskine (Paris), Onstap (Avignon), Manifeste (Toulouse), Les Nuits claires (Bruxelles), ou encore l'Ensemble Lidonnes (Paris) et le Cirque de Moscou sur glace...

Depuis 2003, elle est assistante-costumière de C. Winling et travaille avec la compagnie Kumulus, J.P. Wenzel, le Théâtre Dromesko, Les Colporteurs, Les

transformateurs, l'Opéra national de Lyon, Jean –Louis Hourdin...

Avec Hélène Soulié, elle a dessiné et réalisé les costumes des spectacles : *Cairn* d'Enzo Corman, *Eyolf* d'Ibsen, et *Sauver la peau* de David Léon.

LA FABRIQUE DES DOUTES / MADAM

Il s'agit de partir d'une fiction, d'une fiction propre à la pièce en étude, au roman en étude, et de le relier à un territoire et à la réalité du monde en les questionnant. Il peut aussi s'agir de partir d'un territoire, d'une actualité et d'y relier des pièces, des textes.

Il s'agit de passer de la fiction au réel et du réel à la fiction, à n'en plus savoir ce qui est vrai ou ce qui est faux. Il s'agit de ne pas savoir. De ne plus savoir. D'inverser. De renverser. De sortir. Et de rentrer. De brouiller les pistes, les limites, les voix.

Il s'agit de s'autoriser le doute, de le plébisciter même.

Si je doute, je suis. Donc je « fabrique des doutes ».

- En lien avec la création de *Cairn* d'Enzo Corman, ont été créés les projets :
PEER TO PEER - 2009
POSSIBLE(S) - 2010
CAIRN... ETCETERA - 2011
- En lien avec le Printemps de Jasmin a été créé le projet :
PAR LE FEU – de Tahar Ben Jelloun / Expérience radiophonique – 2012
- En lien avec La Bulle Bleue a été créé :
OUTRAGE(S) – Laboratoire en Bulle Bleue - 2015
- En lien avec le Théâtre Jean Vilar à Montpellier, est né le projet :
IMAGES SONORES / Dramaturgies arabes contemporaines – 2015 / 2016
- En lien avec la création de *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*, sera créé le projet : **MADAM** – 2016

MADAM – Manuel d'Auto Défense A Méditer

« Je le fais parce qu'il nous faut des modèles, des images positives, des idées qui soulagent nos angoisses. Il nous faut du courage pour nous donner la permission de faire ce qui est nécessaire pour prendre notre vie en main. Tant que les femmes penseront que se défendre signifie être agressive, irrespectueuse, immorale, égoïste ou masculine, elles auront des difficultés à se donner cette permission. »
Irène Zeilinger¹

MADAM - Intentions

Travaillant sur l'adaptation pour la scène du roman de Lola Lafon *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*, je relis ma bibliographie féministe.

C'est d'ailleurs consternant de voir à quel point *Ainsi soit-elle*² publié en 1975 n'a pas pris une ride ! Au fil de mes lectures, je découvre aussi *Non, c'est non* d'Irène Zeilinger. Un *manuel d'Auto défense à l'usage de toutes les femmes qui en ont marre de se faire emmerder sans rien dire*.

J'y apprend qu'en France, au Québec, ou en Jordanie fleurissent des cours d'auto-défense, où l'on enseigne le Seito boej (qui signifie défense légitime).

Une amie rentrée de voyage m'apprend qu'en Egypte les femmes se promènent désormais avec des aiguilles à tricoter dans les transports en commun et dans la rue, et qu'elles n'hésitent plus à en faire usage pour se défendre des agressions.

Dans le journal, je découvre le combat que mènent les mères du quartier « petit Bard » à Montpellier, pour qu'il y ait plus de mixité dans les écoles que fréquentent leurs enfants. Ces femmes encore, à Evry cette fois, à qui on fait appel dès que la tension monte dans les cités. Et ces femmes, en Iran qui étaient les premières dans la rue au moment de l'élection frauduleuse d'Ahmadinejad.

Je me dis que les communautés de guerrières perdurent ici et là, et la Cité est bien celle des dames.³

Irène Zeilinger à propos de son manuel écrit dans la préface de celui-ci : *Je suis partie du constat qu'ici et là les femmes développaient des stratégies de résistance, et que rendre visible leurs actions permettraient de donner une vision renouvelée des territoires féminins.*

Je lis aussi *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin !* d'Éliane Viennot⁴, ou encore le *Petit traité contre le sexisme ordinaire* de Brigitte Grévy. Ces autrices donnent ici, chacune à leur manière, une vision insoupçonnée des territoires féminins de la langue, et concourent par là, à la visibilité d'une ... invisibilité.

J'ai alors eu envie d'aller rencontrer des femmes, d'aller glaner, pour récolter des paroles. Et de mettre quelque chose en œuvre pour faire entendre, nommer, relayer et rendre visible, à mon endroit quelles sont les stratégies des femmes, leurs techniques et leurs armes légères pour être entendues, être respectées, et être vivantes.

J'ai ensuite proposé à Aurélie Marchand (sociologue – spécialiste des questions du genre) de lire le roman *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*, et nous avons commencé à échanger sur les questionnements féministes qu'il suscite. C'est à l'issue de ces premières discussions informelles sur le roman et ce qu'il véhiculait, et avec ce désir fort qui m'animait d'aller rencontrer, qu'est née l'idée de fabriquer un projet au croisement de nos pratiques, aux croisements des arts et des sciences sociales, un Manuel d'Auto Défense A Méditer,

MADAM.

Hélène Soulié

¹ *Non, c'est non – Petit manuel d'auto-défense à l'usage de toutes les femmes qui en ont marre de se faire emmerder sans rien dire* / Irène Zeilinger / Editions ZONES - 2008

² *Ainsi soit-elle* / Benoîte Groult / Editions Grasset & Fasquelles, 1975

³ *Cité des dames* est un récit allégorique de Christine de Pizan paru à Paris en 1405

⁴ *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin - Petite histoire des résistances de la langue française* / Éliane Viennot / Editions iXe, 2004

MADAM - Protocole de travail

Dans un premier temps, nous nous rendons sur les territoires du roman, les territoires parcourus par les héroïnes du roman. Ces territoires sont :

- soit publics :

un hôpital psychiatrique, un parc, un cinéma, une maison de retraite, un centre de rétention, un café,

- soit privés :

une cuisine, un camion sur une île,

- soit ceux de personnes (puisque nous pouvons considérer que chaque personne porte en elle même un territoire qui lui est propre) :

une danseuse, une pianiste, une réfugiée politique, une écolière.

Après une première prise de contact, que nous souhaitons autour d'un banquet (petit déjeuner / pique nique / goûter) nous proposons aux femmes alors rencontrées, un rendez-vous dans un des territoires précédemment cités pour discuter avec elles.

Lors des rendez-vous, nous essayons de trouver différents chemins pour qu'elles nous racontent comment elles gagnent du terrain au quotidien. Nous parlons aussi de là où c'est inscrit, fluide, incorporé (c'est à dire de leur voix, de leur langue, de leurs corps), et essayons de laisser percer ce qui fait leur force, leur pouvoir, leurs stratégies pour être en vie.

Nous récoltons la parole.

Les rendez-vous sont enregistrés.

Dans un second temps, nous cherchons un système d'annotation propre aux paroles récoltées et travaillons à la retranscription écrite de ces paroles entendues.

Dans un troisième temps, Hélène Soulié travaille avec un des acteurs/ actrices du projet *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce* à la restitution et/ou transformation de ces paroles en plateau, et en propose une performance.

Comment donner à entendre ? Comment retrouver l'espace de parole juste et hors contexte ?

Les femmes ayant participé aux entretiens mais aussi tout autre personne (hommes et femmes) résidents de la ville qui nous accueille et d'ailleurs, sont invités à assister à cette performance lors d'une soirée, à laquelle est également conviée « une experte », dont le domaine de recherche ou le métier est en lien avec le territoire ici exploré.

Par exemple s'il s'agit d'un parc, nous pouvons inviter une experte spécialiste des rapports sociaux de sexes dans l'espace urbain. Si le territoire exploré est « l'écolière », une spécialiste des questions du genre dans la petite enfance, etc.

L'experte intervient après la performance et ajoute par son expérience, un point de vue à la soirée, qui se termine par un débat ouvert entre toutes les personnes présentes.

Ainsi dans chaque lieu ou nous sommes accueilli.e.s en résidence, nous travaillons sur un territoire « du roman » (un territoire au départ fictionnel dans un territoire réel) et constituons chapitre après chapitre notre *Manuel d'Auto Défense A Méditer*.

A entrées multiples, ce manuel sera constitué de 8 chapitres.

Comme il y a 8 acteurs / actrices dans le spectacle, chacun d'entre eux participera avec nous à l'élaboration d'un chapitre.

Chaque chapitre MADAM#1 / MADAM#2 ...sera conçu et présenté d'abord séparément, en fin de résidence.

Lorsque tous les chapitres auront été parcourus, et lors d'une grande nuit : l'intégrale sera présentée : soit 8 performances, 8 expertes, un grand débat, et un grand banquet.

Il importe que chaque chapitre (ainsi que l'intégrale bien sûr) soit présenté sur le grand plateau du théâtre (si c'est un théâtre qui nous accueille, mais cela vaut pour exemple pour les autres lieux) et

non dans le bar, ou la petite salle du fond avec les néons.

Il importe que le public et les acteurs du projet soient tous sur le plateau. (Le même bateau).

MADAM - Et après ?

Comme un acte à la fois artistique et militant, le projet pourra être repris librement par toute personne désirent s'en emparer. Ainsi différents tomes du MADAM pourront être créés par d'autres binômes (artiste / chercheur/euse), où qui veut bien s'y coller.

Un livre / une édition de MADAM sera également constitué.e. Il s'agira d'un ouvrage de référence (!) à l'usage de tous, qui restituera l'aventure parcourue, rendra visible les actions et stratégies des femmes, et dessinera une cartographie sensible et *renouvelée des territoires féminins*.

Hélène Soulié - Aurélie Marchand

Aurélie Marchand et Hélène Soulié se sont rencontrées il y a une dizaine d'années dans un squat autogéré en Cévennes. Elles étaient alors, pour l'une étudiante en sociologie (Université de Nantes), pour l'autre : élève comédienne à (ENSAD de Montpellier).

En 2011, alors devenues respectivement sociologue et metteuse en scène, Hélène Soulié convie pour la première fois Aurélie Marchand à animer un débat dans le cadre de Cairn...Etcetera (L'homme au travail en question) sur les relations qui unissent les rapports sociaux et l'art.

En 2015, alors qu'elle travaille sur l'adaptation du roman *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce* de Lola Lafon, Hélène Soulié propose à Aurélie Marchand de lire le roman et d'échanger avec elle sur les questionnements féministes qu'il suscite.

C'est à l'issue de ces premières discussions informelles sur le roman et ce qu'il véhiculait que naît le projet MADAM.

Aurélie Marchand

Aurélie Marchand est sociologue et ethnographe. Elle met à profit les techniques d'investigation des sciences sociales au service de projets qui croisent arts, sciences sociales et politique. La question du genre est transversale à son travail.

Chercheuse membre du programme de recherche GEDI, genre, discriminations sexistes et homophobes, elle encadre des cours thématiques sur les stéréotypes et discriminations de genre à l'université d'Angers. Elle intervient régulièrement dans des colloques et des festivals comme *Fiction et sciences sociales* (Paris-Sorbonne); *La recherche en danse entre France et Italie* (Turin); *Filmer le travail* (Poitiers).

En 2009, avec la sociologue Eve Meuret-Campfort, elle expérimente des croisements entre acteurs politiques, chercheurs et artistes. Entre 2010 et 2012, elle réalise ainsi des portraits radiophoniques de figures de la danse et du théâtre contemporain (Loïc Touzé, Phia Ménard, Sophiatou Kossoko, Rémy Héritier, Bérangère Janelle, Joris Mathieu..).

En 2013, elle conjugue arts visuels, danse et ethnographie sur la question de la masculinité avec *Un baiser sans moustache* de François Grippeau et Stéphane Pauvret. Elle conduit des entretiens performances en direct et en public lors des représentations. Elle est l'auteure en 2014, avec la créatrice sonore Anne-Laure Lejosne, du webdocumentaire consacré à l'histoire des militantes de l'entreprise de lingerie *Chantelle*.

Depuis 2014, elle assure la co-direction artistique de l'association pour parler productions à Nantes avec le scénographe Stéphane Pauvret.

EXIT - LA COMPAGNIE

EXIT est une compagnie créée et dirigée par Hélène Soulié depuis 2008.

Elle invite en son sein différents artistes : auteurs, plasticiens, scénographes, éclairagistes, acteurs, à la rejoindre le temps de la création d'une ou plusieurs pièces, créant ainsi au fil des saisons de véritables collaborations avec la scénographe Emmanuelle Debeusscher, l'éclairagiste Maurice Fhouillé, la plasticienne Maia Fastinger ou l'auteur David Léon.

Après avoir mis en scène Tarkos, Corman, Fosse, Ibsen, et soucieuse de faire entendre et connaître des auteurs de sa génération, Hélène Soulié associe pour 2 ans au travail de sa compagnie l'auteur David Léon à partir de 2013.

Elle met alors en scène sa première pièce éditée *Un Batman dans ta tête* au CDN de Montpellier. Elle met en scène en suivant *Sauver la peau* à Théâtre – Ouvert à Paris, et élabore dans le même temps un diptyque autour de l'enfance et de la folie, constitué des deux pièces précédemment citées.

Elle accompagne également David Léon et Emmanuel Eggermont dans le cadre des Sujets à vifs – Festival d'Avignon 2014, en proposant un dispositif scénique et un espace de parole pour *Un Jour nous serons humains*.

« Le travail que je cherche à inscrire, est celui d'un théâtre ancré dans une nécessité d'interroger la mise en relation de ce qui est donné à entendre avec ce qui est donné à voir.

Il y a pour moi une urgence de donner à entendre ce qui ne se dit pas, donner à entendre « l'innentendable », révéler une pensée affranchie des discours, et créer des espaces où cette pensée s'éprouverait de manière sensible, vitale, et une urgence à déminer les carcans et les normes. »

Hélène Soulié – avril 2015

CREATIONS

2008 - KONFESJONAL, O d'après Christophe Tarkos - Mise en scène Hélène Soulié - La Chapelle Montpellier // 2010 - CAIRN d'Enzo Corman - Mise en scène Hélène Soulié - Théâtre Jean Vilar Montpellier / Théâtre Berthelot Montreuil // 2012 KANT de Jon Fosse - Mise en scène Hélène Soulié - Scène Nationale de Sète // 2013 EYOLF (Quelque chose en moi me ronge) d'Henrik Ibsen - Mise en scène Hélène Soulié - Scène nationale de Perpignan / Théâtre de l'Aquarium Paris // 2013 - UN BATMAN DANS TA TETE de David Léon - Mise en scène Hélène Soulié - CDN Montpellier // 2014 - UN JOUR NOUS SERONS HUMAINS de David Léon - Chorégraphie Emmanuel Eggermont - Mise en voix Hélène Soulié - Festival d'Avignon/ Sujets à vif // 2015 - SAUVER LA PEAU de David Léon - Mise en scène Hélène Soulié - Théâtre Ouvert - Paris.

SOUTIENS

EXIT est une compagnie soutenue par la DRAC Languedoc Roussillon (au titre des compagnies conventionnées), le Conseil Régional Languedoc-Roussillon, la Ville de Montpellier.

EXIT - MANIFESTE

Un Théâtre «poétique»

«Contre une société qui brûle les expériences dans un vertige de banalité, qui uniformise le ressenti selon des canons publicitaires, qui aplatit la perception du monde selon des schémas opaques, qui contraint l'imagination à se mesurer avec la seule manifestation de la réalité, contre tout cela»¹, nous développons un théâtre de création en prise avec son temps, «un travail d'art sans concession».²

L'espace de recherche proposé par le collectif revendique la perméabilité des langages sur les plateaux de théâtre, dans des espaces d'exposition, et hors les murs, en créant des grandes formes en salle, des petites formes nomades, et des installations plastiques ou autres formes hybrides, qui sont toujours des expériences sensibles qui inventent une relation aux spectateurs toujours renouvelée.

Le collectif est également fondé sur un rapport extrêmement fort aux écritures, qu'elles soient celles de dramaturges contemporains ou classiques (Enzo Corman, David Léon, Lancelot Hamelin, Jon Fosse, Henrik Ibsen) ; ou celles de poètes (comme Christophe Tarkos).

Les textes sont choisis pour ce qu'ils nous disent de l'état du monde, de l'homme d'aujourd'hui en prise avec ses peurs fondamentales, peurs collectives et/ou intimes. Ils nous permettent de sonder la sphère sociale, ses maux, ses mécanismes.

En «entomologiste», Hélène Soulié met en scène au plus près des textes, persuadée de la puissance poétique et politique du verbe.

Ainsi, les projets sont avant tout des aventures littéraires qui permettent, dans une relation intime avec un auteur et sa langue, de questionner notre rapport au monde et à l'art.

D'autre part, et ce dès le départ, nous avons voué notre pratique artistique à la mise en perspective de constats, de situations, en vue de susciter le questionnement.

L'art, pour nous, est politique, non pas toujours forcément dans le propos direct développé par une oeuvre, mais par essence.

Il est un terrain de résistance possible contre l'appauvrissement du lien social et de la pensée. Il permet d'appréhender le monde par le biais du pas de côté, poétique, et de s'engager ; il est *poétique*.

Il est la possibilité d'une parenthèse où l'on donne à voir, à entendre - dans un contexte propice à l'attention - l'invisible, l'indicible, ce qu'on ne prend pas la peine de regarder.

Cette posture se traduit sur le plateau par une esthétique du jeu de l'acteur très radicale (la place donnée à l'écoute, à la parole, au silence), et par des choix formels toujours au service d'un enjeu de pensée.

Ainsi nous fabriquons des images qui attirent l'œil au milieu du trop-plein. Nous assumons la parcimonie, la lenteur, le ralentissement du temps, la contemplation au milieu du trop vite.

Nous formulons la nécessité d'une pause, et véhiculons un questionnement. Et si les lieux d'expression de l'art, sous toutes leurs formes, peuvent être considérés comme des "sanctuaires de l'attention", il est essentiel de toujours relier ce que nous y montrons à l'extérieur, à un territoire, et à la réalité du monde.

1/ Citation de Marco Baliani - extraite de *Ce que parler veut dire* - Olivier Favier -

2/ Extrait de l'article de Jean-Pierre Léonardini - L'humanité - A propos d' Eyolf d'Henrik Ibsen - mis en scène par Hélène Soulié- 12 mars 2013.

EXTRAITS DE PRESSE

SAUVER LA PEAU de David Léon - Création 2013 / 2014

Stéphane Capron, France Inter – 30 janvier 2015

« C'est une histoire d'un narrateur qui raconte sa vie. Il raconte la vie de son jeune frère qui s'est suicidé sous un train, c'est très noir. Ça raconte aussi beaucoup de choses sur l'homosexualité, c'est assez corrosif, c'est des textes coup de poing, c'est vraiment un choc. »

Manuel Piolat Soleymat, La Terrasse – 29 janvier 2015

« Seul sur scène, sous la direction d'Hélène Soulié, Manuel Vallade habite de tout son être le texte de David Léon : Sauver la peau. Un moment organique et polyphonique qui nous emporte. »

Audrey Jean, Théâtres.com – 2 février 2015

« Après « Un Batman dans ta tête » David Léon et Hélène Soulié collaborent de nouveau pour nous proposer une forme atypique autour d'un texte à l'énergie viscérale. « Sauver la peau » fait écho au précédent spectacle et livre, dans une atmosphère feutrée, une logorrhée fragmentée déchirante et déversée avec une précision ciselée par le comédien Manuel Vallade. »

UN BATMAN DANS TA TÊTE de David Léon - Création 2013 / 2014

L'Humanité – Jean Pierre Léonardini – 3 mars 2014

“Avec Un Batman dans ta tête, soliloque écrit par David Léon, Hélène Soulié, qui l'a mis en scène, confirme l'évidence d'un talent fertile qui nous était apparu lors de sa précédente réalisation du Petit Eyolf d'Ibsen. (...) En un mot comme en cent, Un Batman dans ta tête témoigne à l'envi d'un travail théâtral artistement pensé et vécu.”

France Inter – La minute de Stéphane Capron – 13 mars 2014

“La mise en scène d'Hélène Soulié est un excellent contre-point au texte coup de poing de David Léon. On sort bouleversé de ce spectacle.”

Le monde – Brigitte Salino – 15 mars 2014

“En ce moment, c'est donc Un Batman dans ta tête qui se joue. Le comédien et la mise en scène font battre, jusqu'au vertige, le cœur de ce texte dont la matière pourrait être un cliché moderne, l'influence des jeux vidéo sur l'esprit d'un adolescent, si David Léon n'atteignait les zones où se nouent les troubles mortels d'une vie. C'est dur mais productif : remuant.”

Libération – Carole Rap – 26 février 2014

“Une émotion en profondeur.”

EYOLF (Quelque chose ne moi me ronge) d'Ibsen - Création 2012 / 2013

L'Humanité – Jean Pierre Léonardini – 19 février 2013

“Sur la large scène avec presque rien, mais quel ! (scénographie d'Emmanuelle Debeusscher, vidéo de Maia Fastingier, lumières de Maurice Fouilhé), règne un climat d'intense poésie froide; les uns et les autres (Claire Engel, Dominique Frot, (...) et un enfant) étant dûment séparés dans une diction intelligemment dépassionnée. Comme une juste révérence à Claude Régy. Gage d'un travail d'art sans concession.”

Le monde.fr – Evelyne Trân – 16 février 2013

“Beaucoup de poésie se dégage de ce spectacle aussi captivant qu'un tableau de Hopper, qui nous fait rentrer dans l'intimité d'êtres humains comme deux gouttes d'eau. Un tableau qui pleure mais touché par le soleil.”

Le blog de Phaco – Thierry De fages – 18 février 2013

“[...] Spectacle émouvant et superbe, Eyolf est à l'image du théâtre d'Ibsen : mystérieux et humaniste.”